Peña Martín Salvador,
Corán, palabra y verdad. Ibn al-Sīd y el humanismo en el-Andalus.

Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas (Estudios Árabes e Islámicos. Monografías, 13), 2007, 506 p.
ISBN : 978-8400085302

Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī (Badajoz 444/1052-Valencia 521/1127), connu surtout comme linguiste et philosophe, est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages couvrant plusieurs domaines disciplinaires, du commentaire philologique (son commentaire de l'*Adab al-kātib* d'Ibn Qutayba est peut-être son titre le plus connu) à la philosophie, l'exégèse coranique et la lexicographie. Il est compté parmi les figures saillantes de la vie intellectuelle d'al-Andalus et se situe au même niveau que ses plus célèbres collègues et contemporains d'Orient, tels al-Tawḥīdī, ʿAbd al-Qāhir al-Ǧurǧānī ou al-Zamaḫšarī. Le portrait intellectuel en ronde-bosse que l'A. esquisse dans son travail (p. 402 s.) fait ressortir l'image d'un savant pour lequel il serait injuste, mais surtout inadéquat, de se limiter à la définition de philologue, grammairien ou philosophe, à l'exclusion l'une de l'autre. Peña Martín nous dit qu'al-Baṭalyawsī était tout cela, et bien plus encore, car sa figure intellectuelle participe de trois aspects différents : celui du savant, celui de l'herméneute des textes sacrés et celui de l'humaniste (lire : rationaliste) musulman.

Le but de cet imposant essai est de contribuer à une meilleure connaissance de la pensée d'Ibn al-Sīd et, en même temps, de mettre en exergue à travers celle-ci le lien étroit qui rattache les sciences linguistiques et philologiques au droit, à l'éthique et à la religion dans le monde musulman. L'ouvrage est en fait conçu comme « une réflexion sur les aspects importants du substrat théorique commun aux sciences arabo-islamiques du langage, en rapport avec les autres domaines du savoir… et avec la société » (p. 62). Il faut bien reconnaître qu'il s'agit de questions qui ne restent pas reléguées dans un passé lointain, mais qui touchent aussi la contemporanéité, tout comme le rapport entre islam et raison ou celui entre révélation et histoire, d'actualité ces jours-ci, ce à quoi l'A. fait allusion à la fin de son livre (p. 430 s.), en démontrant de cette façon que, pour mieux comprendre certains phénomènes du monde contemporain, les chercheurs ne peuvent pas se passer d'une perspective historique.

Le livre est divisé en quatre parties. La première offre une présentation des sciences linguistiques dans la civilisation musulmane, traite le problème des rapports entre parole et signe et esquisse très brièvement une biobibliographie d'Ibn al-Sīd. La deuxième est axée sur le binôme apparence/vérité (lire : paroles/choses) et expose à grands traits les études sur les figures de langage auprès des penseurs musulmans. La troisième pivote sur le rapport entre l'intervention divine (la révélation et sa langue) et le facteur humain (l'étude de cette langue). La dernière section est consacrée à l'interprétation et à la sagesse, c'est-à-dire aux principes fondamentaux de l'analyse des linguistes arabes. Le volume est accompagné d'une bibliographie et des index de versets coraniques, de noms, de lieux, de sujets, qui aident le lecteur à trouver ses points de repère à l'intérieur de cet ouvrage volumineux.

Salvador Peña Martín inscrit à son actif une longue série de travaux consacrés à Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī, parmi lesquels sa thèse de doctorat (1987) et une monographie sur al-Maʿarrī selon al-Baṭalyawsī (1990), ainsi que plusieurs articles portant sur la linguistique et l'herméneutique arabes. Ce livre est le fruit d'un travail de longue haleine qui a duré vingt ans (1986-2006) et, en même temps, est une synthèse de l'activité scientifique pluriannuelle de l'auteur. Malgré l'amplitude et la profondeur de sa recherche, dont témoignent les 506 pages de ce livre, Peña Martín ne considère pas le travail qu'il mène pour comprendre Ibn al-Sīd comme achevé et souhaite éclaircir à l'avenir, dans une étude approfondie, encore deux points qui restent en suspens : la relation entre langue et logique et celle entre signe et symbole (p. 436). Ce livre important, par le sujet qu'il traite aussi bien que par la taille, atteste la robuste formation linguistique et philologique de l'A.

L'islam, on le sait bien, est une civilisation scripturale, où le(s) texte(s) sacré(s) et la tradition discursive sont primordiaux et la langue et l'écriture sont sacralisées. L'A. parvient à souligner, avec une grande efficacité, l'importance que le procédé herméneutique assume dans les sciences arabo-musulmanes et le rapport profondément nécessaire qui relie les disciplines linguistiques aux domaines de la religion et du droit. Ce qui est résumé très efficacement dans le titre qui réunit la dimension du texte sacré, la dimension linguistique et la dimension de la transcendance. Un des mérites principaux de cette étude est donc indubitablement de mettre en relief le rôle que les sciences du langage jouent dans la formation des savants du monde musulman du Moyen Âge, ainsi que l'importance de celles-ci dans l'encyclopédie des connaissances du monde arabo-musulman classique.

La méthode de travail de l'A. rappelle de près la méthode des archéologues : en partant de la surface (les textes d'Ibn al-Sīd), Peña Martín entame un itinéraire de recherche qui creuse en direction du noyau

BCAI 24 (2008) Peña Martín Salvador: Corán, palabra y verdad. Ibn al-Sīd y el humanismo en el-Andalus., recensé par Antonella Ghersetti
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(le substrat textuel et idéologique) en quête des antécédents et des fondements, comme il l'explique dans la partie introductive de ce volume (p. 23-24). Il s'agit, dans un certain sens, d'une « étude de cas » qui porte bien sur l'œuvre d'al-Baṭalyawsī, mais qui la considère comme un point de départ et qui s'élargit vers des questions bien plus vastes.

Malgré l'indubitable richesse et la profondeur du livre, de même que l'incontestable compétence de l'A., certaines assertions restent toutefois discutables. Le fait que l'arabe classique ne soit pas une reconstruction *a posteriori* faite par les grammairiens arabes, avis maintenant largement partagé parmi les chercheurs, mais représente plutôt un objet réel d'analyse (p. 50), ne semble pas correspondre à une réalité historiquement attestée, même si celle-ci reste, il est vrai, très difficile à déceler, et ne correspond pas non plus à ce que les textes des grammairiens eux-mêmes nous laissent entendre, surtout si on veut prêter attention à leur embarras lorsqu'il faut définir ce qu'est la *ʿarabiyya*. Une deuxième remarque concerne l'originalité de l'approche proposée dans ce volume. Le fondement sur lequel repose le travail de Peña Martín est l'idée que les sciences linguistiques et textuelles dans le monde musulman, voire la philologie, forment un ensemble structuré dont la cohérence est garantie par l'objet (la parole). Or, cela est largement partagé et, dirais-je, de toute évidence par les chercheurs qui travaillent dans ce domaine, contrairement à ce que l'A. affirme (« esta visión nuestra no coincide con la habitual entre los investigadores de los saberes islámicos […] todos los quales suelen presentar desintegrado ese conjunto », p. 59). La preuve en est par ex. une publication telle l'anthologie *Landmarks in Linguistic Thought 3: The Arabic Linguistic Tradition* (1997) de Kees Versteegh, dans laquelle la vaste gamme disciplinaire des textes présentés et discutés met en exergue avec efficacité le degré d'intégration des études linguistiques, religieuses et juridiques. Le fait que l'historiographie linguistique ait négligé si longtemps la riche tradition arabe, ainsi que la méconnaissance des grammairiens arabes que l'A. prête aux arabisants sont pourtant contrebalancés par l'abondance et la qualité des essais dans ce domaine qui ont vu le jour à partir des années 1960. Le ton critique de l'A. à l'égard de l'insuffisante attention portée à la linguistique arabe ou à l'approche incorrecte de celle-ci (p. 39 s.) semble donc un peu trop pessimiste, ou du moins semble ne pas tenir compte des développements les plus récents.

Ce volume aurait tiré profit d'une plus grande synthèse : pour des phénomènes bien connus ou des notions déjà acquises, comme par ex. le rapport entre philologie et littérature d'*adab* (p. 60), la diglossie et la corruption de la langue (p. 247-251), le concept de *qiyās* (p. 90), la définition de *kalām al-ʿarab* (p. 242 s.), une rapide allusion aurait suffi. Tout comme il était peut-être inutile de s'arrêter sur l'explication de ce qu'est le *tafsīr* (p. 178 s.). Le traitement assez large que l'A. consacre à ces points alourdit considérablement le texte. Cette prolixité et ce penchant pour la digression contrastent toutefois avec la remarquable synthèse des conclusions, qui sont énoncées dans une liste numérotée de 1 à 12 à la fin du livre. Il s'agit sans doute d'une conséquence de la genèse de ce livre, évidemment basé sur sa thèse de doctorat, qui aurait nécessité pour la publication un travail de synthèse et de réorganisation. Je crois par ex. qu'il aurait été plutôt utile de présenter la revue d'études sur Ibn al-Sīd tout au début du volume et non à la fin, pour que le lecteur puisse apprécier la place que la recherche consacre à cet auteur.

Dans la très riche bibliographie que l'A. cite (40 pages), on remarque des carences plutôt bizarres : par ex., dans la revue des études récentes consacrées à la linguistique arabe, à propos de l'approche pragmatique (p. 50), les travaux de Pierre Larcher, incontournables à ce propos, sont passés sous silence. Tout comme, à propos de l'épineuse question du rapport *lafẓ-maʿnā* (p. 58), l'article fondamental de D. J. Kouloughli (dans *BEO*, 1983) est apparemment ignoré. Et, en parlant de la question de la « grande dérivation » (*al-ištiqāq al-kabīr*, p. 107), il est difficile de ne pas faire référence aux essais de G. Bohas, quoique discutables. Pour ce qui est des études consacrées à la tradition linguistique arabe en général, l'excellent volume de G. Bohas, J.-P. Guillaume et D.-J. Kouloughli, *The Arabic Linguistic Tradition*, récemment réimprimé pour la joie des lecteurs, n'apparaît pas, bien qu'étant désormais un classique dans son genre.

Pour conclure, il s'agit d'un travail dont le sérieux, la profondeur et l'intérêt pour tous les chercheurs qui s'intéressent à la civilisation musulmane du Moyen Âge et à l'histoire de la linguistique sont incontestables, mais dont la lecture est parfois alourdie par les fréquentes explications et digressions qui ont l'effet de faire glisser à l'arrière-plan la figure de l'auteur qui fait l'objet de l'étude.

Antonella Ghersetti
Université Ca' Foscari, Venezia

BCAI 24 (2008) Peña Martín Salvador: Corán, palabra y verdad. Ibn al-Sīd y el humanismo en el-Andalus., recensé par Antonella Ghersetti
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net